

L'Ode sur la mort de Purcell

Textes traduits des chansons

Henry Purcell : *Sing, sing ye druids* (Bonduca, Z. 574/13)

Sing, sing ye *Druids*;
All your Voices raise;
to Celebrate divine *Andates* Praise.

*Chantez, chantez, druides ;
Toutes vos voix s'élèvent ;
pour célébrer la divine louange des Andates.*

John Blow : *An Ode on the Death of Mr Henry Purcell*

Mark how the lark and linnet sing:
With rival notes
They strain their warbling throats
To welcome in the spring.
But in the close of night
When Philomel begins her heav'nly lay,
They cease their mutual spite,
Drink in her music with delight,
And list'ning and silent obey.

So ceas'd the rival crew when Purcell came:
They sung no more, or only sung his fame.
Struck dumb, they all admir'd the matchless
man,
Alas, too soon retir'd, As he too late began !

We beg not Hell our Orpheus to restore:
Had he been there,
Their sovereign's fear
Had sent him back before.
The pow'r of harmony too well they know;
He long ere this had tun'd their jarring sphere,
And left no Hell below.

The heav'nly choir, who heard his notes from
high,
Let down the scale of music from on high;
They handed him along,
And all the way he taught, and all the way
they sung.

Ye brethren of the lyre and tuneful voice,
Lament his lot, but at your own rejoice.
Now live secure, and linger out your days:
The gods are pleas'd alone with Purcell's lays,
Nor know to mend their choice.

John Dryden (1631-1700)

*Ecoutez comme chante l'alouette et la linotte ;
Rivalisant de notes
Leurs gosiers mélodieux s'épuisent en
roulades Pour célébrer la venue du printemps.
Mais au plus profond de la nuit,
Quand Philomèle entonne son chant céleste,
Elles font cesser leur querelle,
Et de cette musique s'abreuvent avec délices,
Silencieuses écoutant, et toutes deux
sournées.*

*Ainsi, quand Purcell vint, fit cesser la foule de
ses rivaux,
Ils ne chantèrent plus, ou ne chantèrent que sa
gloire.
Muets, tous admiraient cet homme
incomparable,
Hélas, trop tôt parti, Lui qui trop tard avait
commencé !*

*Nous ne prierons pas les Enfers de nous rendre
notre Orphée :
S'il y était descendu,
L'effroi de leurs monarques
Nous l'eût bien vite renvoyé.
Car ils savent trop bien le pouvoir de
l'harmonie,
Et qu'il eût tôt fait d'accorder leurs sphères
discordantes,
Ne laissant plus d'Enfer sous nos pieds.*

*Le chœur céleste, qui de là-haut entendait ses
accents,
Fit descendre du ciel des portées de musique ;
Ils l'ont aidé sur son chemin,
Toujours il a enseigné, et toujours ils ont
chanté.*

*Vous, frères de la lyre et des voix mélodieuses,
Pleurez son sort, mais soyez heureux du vôtre.
Vivez tranquilles de vieux jours :
Les dieux ne sont charmés que des chants de
Purcell,
Et ne sauraient autrement choisir.*

Henry Purcell : *Dry those eyes* (The Tempest, Z.631)

Dry those eyes which are o'er flowing,
All your storms are o'er blowing.
While you in this isle are biding,
You shall feast without providing,
Ev'ry dainty you can think of,
Ev'ry wine that you can drink of,
Shall be yours and want shall shun you,
Ceres' blessing too is on you.

*Séchez ces yeux qui débordent,
Toutes vos tempêtes s'envolent.
Pendant que vous vous reposez sur cette île,
Vous festoierez sans vous priver,
Toutes les douceurs auxquelles vous pouvez
penser,
Tous les vins que vous pouvez boire,
Seront les vôtres et le besoin vous évitera,
La bénédiction de Cérès est aussi sur vous.*

Henry Purcell : *When first Amyntas* (Z.430)

When first Amintas sued for a kiss,
My innocent heart was tender,
That though I push'd him away from the bliss,
My eyes declar'd my heart was won.
I fain an artful coyness would use,
Before I the fort did surrender,
But love would suffer no more such abuse
And soon, alas! my cheat was known.
He'd sit all day, and laugh and play,
A thousand pretty things would say;
My hand he squeeze, and press my knees,
'Till further on he got by degrees.

My heart, just like a vessel at sea,
Would toss when Amintas came near me,
But ah! so cunning a pilot was he,
Through doubts and fears he'd still sail on.
I thought in him no danger could be,
So wisely he knew how to steer me,
And soon, alas! was brought to agree
To taste of joys before unknown.
Well might he boast his pain not lost,
For soon he found the golden coast,
Enjoyed the ore, and touched the shore
Where never merchant went before.

*Quand Amintas a demandé un baiser pour la
première fois,
Mon cœur innocent était tendre,
Bien que je l'ai repoussé de la félicité,
Mes yeux déclaraient que mon cœur était
conquis.
J'aurais voulu user d'une habile candeur,
Avant que je ne rende le fort,
Mais l'amour n'a plus voulu souffrir de tels
abus
Et bientôt, hélas, ma tromperie fut connue.
Il s'asseyait toute la journée, riait et jouait,
Il disait mille jolies choses ;
Il me pressait la main et me pressait les
genoux,
Jusqu'à ce qu'il s'éloigne de plus en plus.*

*Mon cœur, comme un navire en mer,
Se mettait à tanguer quand Amintas
s'approchait de moi,
Mais ah ! il était un pilote si rusé,
Malgré les doutes et les craintes, il continuait
à naviguer.
Je pensais qu'en lui il n'y avait pas de danger,
Il savait si bien me diriger,
Et bientôt, hélas ! j'ai été amené à accepter
Pour goûter à des joies inconnues jusqu'alors.
Il pouvait se vanter de n'avoir pas perdu sa
peine,
Car bientôt il trouva la côte d'or,
Il se délecta du minéral, et toucha le rivage
Là où jamais marchand n'était allé.*

John Blow : *Poor Celadon* (Amphion anglicus, Londres 1700)

Poor Celadon, he sighs in vain
(Loving above himself)
Poor Celadon, he sighs, and sighs, and sighs in
vain;
The fair Eugenia must not love,
Nor has a shepherd reason to complain:
When tow'ring thoughts his ruin prove.
But Celadon his stars will often blame;
With all the passion of the mind and tongue;
Complaining words, and notes increase his
flame;
The nymph won't see it but commends the
song.
Alas, 'tis plain what crosses still his fate;
What can a verse or note avail?
Birth, fortune are as hills of greatest height;
They overlook a lowly dale.

Poor Celadon, he sighs in vain
(Loving above himself)

*[Le berger qui aimait au-dessus de son rang]
Malheureux Céladon, c'est en vain qu'il
soupire ;
Il ne doit point aimer la belle Eugénia ;
Et un simple berger n'a nul droit de se plaindre
Quand d'ambitieux pensers causent son
désespoir.
Mais Céladon toujours accuse son étoile,
Sa langue et son esprit trahissent sa passion,
Ses plaintes et ses chants font redoubler sa
flamme.
La nymphe, sans le voir, loue le tendre concert.
Las ! Voilà qui toujours vient contrarier ses
vœux ;
Et quel est le pouvoir d'un poème ou d'un
chant
Quand naissance, fortune, sont de hautes
montagnes
Qui dominent l'humble vallon ?*

John Blow : *It grieves me when I see what fate*

It Grieves me when I see what Fate,
does on the best of Mankind wait:
Poets, or Lovers, let them be;
'tis neither Love, nor Poesy can arme,
against Death's smallest Dart,
the Poet's Head or Lovers Heart:
But when their Life in it's decline,
touches th' inevitable Line,
all the world's Mortal to them then;
and Wine is Anconite to Men:
Nay, in Death's hand, the Grape stones
proves as strong as thunder is in Jove's.

*Cela me fait de la peine quand je vois ce que le
destin,
attend les meilleurs de l'humanité :
Poètes ou amoureux, qu'ils le soient ;
ni l'amour, ni la poésie ne peuvent s'armer,
contre le plus petit des dards de la mort,
La tête du poète ou le cœur de l'amant :
Mais quand leur vie, dans son déclin,
touche la ligne inévitable,
tout le monde est alors mortel pour eux ;
et le vin est un anconite pour les hommes :
Non, dans la main de la mort, le grain de raisin
s'avère aussi fort que le tonnerre dans la main
de Jupiter.*

Henry Purcell : *Sound the trumpet* (Come ye sons of art, Z.323)

Sound the trumpet 'till around
You make the listening shores rebound.
On the sprightly hautboy play
All the instruments of joy
That skillful numbers can employ
To celebrate the glories of this day.

*Sonnez trompette jusqu'à ce qu'aux alentours
Retentissent les rives attentives.
Jouez le hautbois pétillant,
Et tous les instruments de joie
Dont de nombreux talents peuvent se servir
Pour célébrer les réjouissances de ce jour.*

Henry Purcell : *Music for a while* (Oedipus, Z. 583)

Musick for a while
Shall all your Cares beguile,
Wond'ring how your Pains were eas'd,
And disdaining to be pleas'd,
Till Alecto free the Dead,
From their eternal Band;
Till the Snakes drop from her Head,
And the Whip from out her Hand.

*La musique pour un moment
Détournera tous vos soucis ;
Vous vous étonnerez de voir vos douleurs
soulagées,
Et ne daignerez plus être satisfaits,
Jusqu'à ce que Alecto libère les morts
De leur lien éternel,
Jusqu'à ce que les serpents lui tombent de la
tête,
Et le fouet de la main.*

Henry Purcell : *O how happy's he* (chanson à boire sur le Hornpipe de Dioclesian, Z.627)

Oh how happy's he, that from business free!
can Enjoy his Mistress Bottle and his friend
not confin'd to state, nor the Pride of Great
only on himself not others doth depend,
change can never vex him.
Faction ne'er perplex him, if the world goes
well; a Bumpers crowns his joys, if it be not so,
then he takes of two; till succeeding Glasses,
Thinking doth destroy.

*Comme il est heureux, celui qui, libre de ses
affaires, peut jouir de sa maîtresse, de sa
bouteille, de son ami, qui n'est pas confiné à
un état, et qui n'a pas l'orgueil d'être grand
seulement pour lui-même - les autres ne
dépendent pas de lui -, le changement ne peut
jamais le contrarier.
La faction ne le rend jamais perplexe, si le
monde va bien ; une bosse couronne ses joies,
s'il n'en est pas ainsi, alors il en prend deux ;
jusqu'aux verres suivants, la pensée détruit.*

When his Noddle reels, he to Cælia steals; and
by Pleasures unconfin'd runs o'er the Night; In
the morning wakes, a pleasing Farewel takes,
Ready for fresh Tipling, and new Delight:
When his Tables full, oh, then he hugs his soul;
And drinking all their Healths, a Welcome doth
express: When the Cloth's removed, then by
all approv'd, Comes the full grace Cup, Queen
Anna's good success.

*Quand sa tête s'agite, il se réfugie chez Cælia,
et les plaisirs qu'il n'a pas trouvés courent la
nuit ; au réveil, il fait des adieux agréables,
prêt pour de nouveaux plaisirs et de nouvelles
joies : Quand ses tables sont pleines, oh, alors
il embrasse son âme ; Et buvant toutes leurs
santés, il exprime un bon accueil : Quand la
nappe est enlevée, tout le monde l'approuve,
et vient la coupe de la grâce, le bon succès de
la Reine Anna.*